

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

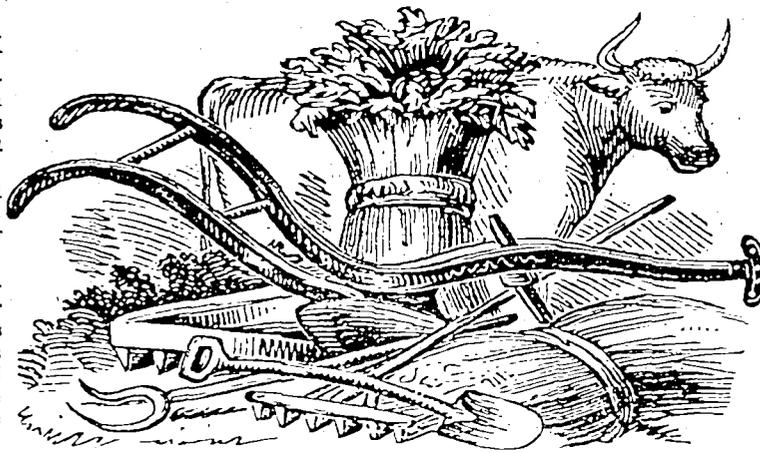
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées *fiatco*.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arrérages devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## La nouvelle année

Il existe dans nos familles canadiennes une heureuse coutume que chaque nouvelle année voit revenir avec une vivacité toujours soutenue. Les parents et les amis se réunissent ou du moins s'écrivent pour se souhaiter la bonne année.

Cette coutume s'est surtout conservée au milieu des populations rurales. A entendre les témoignages d'amitié réciproque que l'on se donne en ce beau jour, on dirait que les Canadiens-Français ne forment qu'une grande famille. L'apparence ici n'est pas trompeuse, oui nous formons tous une même famille. N'avons-nous pas tous la même foi, la même langue, les mêmes mœurs, les mêmes besoins et les mêmes aspirations ? Nos intérêts ne sont-ils pas les mêmes partout, tant sous le rapport intellectuel que sous le rapport matériel ?

Eh bien, puisque nous sommes tous frères, permettez-nous chers lecteurs de prendre une toute petite place au coin du feu et de vous faire nos souhaits de bonne année.

Lecteurs de la *Gazette des Campagnes*, nous vous souhaitons le succès dans vos travaux et vos entreprises ; que la bénédiction du Ciel se répande sur vos champs et votre maison, que la Divine Providence vous donne la prospérité en ce monde et vous reçoive dans la Céleste Patrie, lorsque vous aurez terminé votre pèleriage terrestre.

Voilà nos souhaits frères et amis, puissent ils s'accomplir aussi pleinement que nous le désirons.

Maintenant causons un peu de nos affaires. Comme journaliste agricole, nous avons prêché constamment l'amélioration de l'agriculture. Nous avons mis le doigt sur les nombreuses plaies qui affaiblissent notre industrie rurale et donné les moyens de les guérir. Nous avons travaillé consciencieusement, nous nous sommes donné de la peine pour rendre la *Gazette* aussi intéressante et aussi utile que possible, et nous pouvons nous flatter d'avoir rempli notre devoir.

Mais il ne suffit pas de faire son devoir, nous qui travail-

lons au progrès de l'agriculture, nous qui désirons le succès. Nous voudrions voir nos enseignements suivis plus généralement. Avec les améliorations arrivera sûrement la prospérité. Depuis longtemps on se plaint de la diminution constante des récoltes. Cet état tient à un vice de notre industrie agricole et ce vice nous avons travaillé à le faire disparaître. Tous les numéros de la *Gazette* contiennent quelques-uns des moyens propres à atteindre ce but, et chaque cultivateur peut choisir celui qui lui convient le mieux.

Les améliorations en agriculture se font nécessairement avec lenteur, et le journaliste ne peut se flatter de voir se produire à l'instant les résultats de ses enseignements et de ses conseils. Il est obligé d'attendre, mais son attente est rarement frustrée lorsque la semence a tombé sur un bon terrain ; c'est-à-dire lorsqu'il s'est adressé à des personnes qui ont confiance en lui et qui sont disposés à recevoir ses enseignements.

La *Gazette des Campagnes* s'est occupé tout spécialement à répondre aux besoins de la classe agricole de la Province de Québec. Elle est on pourrait dire l'œuvre du cultivateur canadien. Aujourd'hui, elle se présente à tous ses lecteurs et leur demande s'ils en sont satisfaits, si elle leur a donné ce qu'elle leur promettait. S'est-elle montrée bonne conseillère ?

Nous ne pouvons conclure du particulier au général et tous nos abonnés ne nous ont pas fait connaître leur appréciation de la *Gazette*. Cependant le grand nombre de lettres encourageantes que nous recevons et les fréquentes demandes d'abonnement nous font croire que nos amis ont confiance en nous, et nous les en remercions cordialement.

Dans la position où nous nous trouvons, et avec le but que nous poursuivons, il peut nous arriver quelquefois de froisser certaines susceptibilités. Nous voulons avant tout dire la vérité, quelque rude qu'elle puisse paraître ; nous ne voulons pas être un courtisan, mais un ami qui corrige les fautes et les erreurs partout où elles se rencontrent. Nos